

Max Weber professeur, Max Weber voyageur

Hinnerk Bruhns

The thousands of letters written by Max Weber between 1895 and 1920, now published in the Max Weber-Gesamtausgabe, throw new light on many sides of his private life and his public activities. One of the less well studied aspects of his life are his numerous long trips to European countries before the outbreak of the First World War. Many of Weber's letters from Scotland, England, Ireland, France, Spain, Holland, Belgium (but less those from Italy) have as much sociological and anthropological interest as the letters from his trip to America, which have been studied recently by Lawrence A. Scaff. Another aspect of Weber's personality tackled with in this article are his activities as a teacher and as director of the seminar of economics at the universities of Freiburg im Breisgau and Heidelberg from 1894 to 1903, when he resigns definitively from university after having spent since several years, for medical reasons, more time in Italy and elsewhere than in Heidelberg. Weber's way back to university at the end of the war, at Vienna in summer 1918 and at Munich in 1919/20, could have opened a new period in the history of German social sciences, but unfortunately he died shortly after having started his lessons on the sociology of the state.

Le professeur et le voyageur: ce sont deux facettes peu explorées de la personnalité et de la vie de Max Weber. Dans les vingt années, entre sa nomination à l'Université de Fribourg-en-Brisgau en 1894 et le début de la Première guerre mondiale, Weber visite l'Angleterre, l'Écosse et l'Irlande (1895), l'Espagne (1897), la Suisse (1898), séjourne à Venise (1899), en Corse, à Rome, Naples, Sorrente et de nouveau en Suisse (1901), puis à Florence en 1902. Au printemps suivant, en 1903, il passe plusieurs semaines sur la Riviera italienne et à Rome, se repose en Belgique au mois d'août, à la mer du Nord en septembre, au Pays-Bas en octobre. Nulle part, hors de l'Allemagne, il ne séjourne aussi longtemps qu'à Rome, notamment au cours des années 1901 à 1903. Puis vient le long voyage en Amérique en 1904, le voyage de découverte par excellence pour un Allemand de cette époque. Dans les dix ans qui suivent, on le retrouve plusieurs fois en Italie (en Sicile, à Turin, au Lac de Côme, sur la Riviera, à Florence, à Lerici, à Sienne et à Pérouse), et de nouveau en Angleterre et en Suisse, à Paris, en Provence, sans parler des voyages et séjours de

repos dans la Forêt Noire, au lac de Constance et en Bavière. Ces nombreux voyages sont notés ou relatés par Marianne Weber dans le *Lebensbild*. Ils sont abordés également dans les récentes biographies de Max Weber.¹ Mais il n'y a guère que le voyage américain qui ait été étudié de près.

Du *professeur* Weber, nous en savons plus, grâce à la récente édition de certains de ses cours des années 1894-1899 et des fragments du cours sur la sociologie de l'Etat en 1920, reconstitué à partir de notes prises par des auditeurs et à l'aide d'autres documents. Ces cours s'ajoutent à celui de 1919/1920 sur *L'histoire économique et sociale universelle* qui a été publié dès 1923. Quant à la période avant 1900, ce sont cependant moins les cours donnés par Weber sur l'économie, la question ouvrière et des questions agraires qui ont retenu l'intérêt de ses biographes que l'abandon de ces cours : maladie, surmenage nerveux, congés de l'enseignement, voyages et séjours de cure, démission de son poste de professeur à l'Université de Heidelberg en 1903 et rémission, voilà ce qui a souvent été considéré comme le terrain fertile pour l'éclosion de la 'sociologie' webérienne dans les grands écrits des années 1904/05 et suivantes. Toujours est-il que la science sociale que Weber élaborera au cours des quinze années suivantes aura été conçue à l'extérieur de l'université, sans articulation avec l'enseignement ou la formation de doctorants.

Au cours des dernières années, nos connaissances sur Max Weber et son époque ont été largement enrichies par la publication des lettres de Weber dans la *Max Weber Gesamtausgabe* (MWG).² Ce corpus exceptionnel comprend actuellement les lettres écrites entre 1895 et 1920, l'année de la mort de Weber. Ces volumes 4 à 10 de la série II (Briefe) de la MWG – soit près de 7700 pages : lettres, introductions et appareil critique – révèlent un épistolier prolixe et agréable à lire – ce qui n'est pas toujours le cas de sa prose scientifique. Puisant ici et là dans cette riche documentation, nous aborderons d'abord quelques aspects de son métier de professeur, puis nous le suivrons dans quelques uns de ses voyages.

Quand Weber est nommé professeur d'économie nationale à Fribourg-en-Brisgau en avril 1894 comme successeur de Eugen von Philippovich, il a tout juste 30 ans et il n'a aucune qualification universitaire en économie.³ A lire ses lettres de cette époque, on est d'emblée frappé par l'assurance

¹ Marianne Weber, *Max Weber. Ein Lebensbild* [1926]. Mit einer Einleitung von Günther Roth. München: Piper 1989. Joachim Radkau, *Max Weber. Die Leidenschaft des Denkens*. Hanser: München Wien 2005. Jürgen Kaube, *Max Weber. Ein Leben zwischen den Epochen*. Berlin: Rowohlt, 2014. Dirk Kaesler, *Max Weber. Preuße, Denker, Muttersohn*. München: C.H. Beck 2014.

² Les références bibliographiques des volumes de la MWG cités sont indiquées *in fine*.

³ Depuis le mois d'octobre 1893 il enseignait comme professeur 'extraordinaire' le droit du commerce et le droit agraire à l'Université de Berlin. Kaesler, *op. cit.*, 388.

avec laquelle ce tout jeune professeur, arrivé en ‘outsider’, agit dans ce milieu. Il prend deux initiatives qui marqueront l’histoire de cette université. D’abord, il s’engage fortement pour la nomination de Heinrich Rickert sur la chaire de philosophie, contribuant ainsi à la renommée internationale de la faculté de philosophie. Ensuite, il réussit en 1896 à faire sortir les disciplines économiques et administratives (les ‘*Staatswissenschaften*’) de cette faculté de philosophie pour les réunir avec les sciences juridiques en une «*Rechts- und Staatswissenschaftliche Fakultät*». ⁴ La *Nationalökonomie* (économie politique) acquiert ainsi une plus grande indépendance et reconnaissance. Quand Weber est nommé à Heidelberg, en avril 1897, il tentera la même opération, sans succès cependant. Très instructives sont les autres ‘conditions’ que Weber pose au ministère avant d’accepter sa nomination à Heidelberg. ⁵ Elles concernent la création d’un séminaire autonome d’économie nationale, la mise à disposition d’espaces de travail, la création d’une bibliothèque du séminaire dotée d’un budget propre, ainsi que les principes d’organisation et d’obtention du doctorat en économie. L’étonnante assurance avec laquelle le jeune professeur agit au niveau institutionnel caractérise également ses jugements scientifiques. Les avis – positifs ou négatifs – que Weber donne dans de très nombreuses lettres, que ce soit sur des doctorants ou sur des collègues, ne laissent percevoir aucune hésitation: chez Weber, il n’y a pas de place pour le doute.

Les lettres permettent également d’observer Max Weber dans ses relations avec ses doctorants et ses collègues; elles donnent aussi une image vivante du fonctionnement de l’université allemande à la fin du 19^{ème} siècle. Dans une petite ville comme Fribourg, la leçon inaugurale d’un nouveau professeur est un événement à la fois académique et mondain. Avec sa leçon sur «*Der Nationalstaat und die Volkswirtschaftspolitik*», Weber transforme, comme on le sait, l’exercice de la leçon inaugurale en une double provocation. D’abord il transporte les braves bourgeois du pays de Bade à l’extrémité opposée de l’Allemagne et les confronte aux problèmes agraires, sociaux et économiques d’un monde totalement différent du leur, un monde dont le régime agraire n’a rien à voir avec celui de l’Allemagne du Sud. Puis, il s’attaque à la supposée objectivité scientifique de la *Volkswirtschaftslehre* et démasque son parti-pris politique, contraire selon lui aux intérêts politiques vitaux de l’Allemagne. Très content de l’effet obtenu, il écrit à son frère Alfred: «Avec ma leçon inaugurale j’ai provoqué de l’horreur sur la brutalité de mes opinions. Les catholiques étaient les

⁴ Cf. la lettre du 9 mai 1896 au doyen de la faculté et les explications données par les responsables du volume MWG II/3, 198 sq.

⁵ Lettres du 15 décembre 1896 et du 30 mars 1897 au Ministère de la justice, des cultes et de l’enseignement à Karlsruhe. MWG II/3, 248 sqq. et 304 sqq.

plus contents, puisque j'avais donné un bon coup de pied à la "culture éthique". Je pense que je vais faire publier ce fatras». ⁶ Un mois plus tard déjà, la maison d'édition J.C.B. Mohr (Paul Siebeck) publie ce «fatras» avec un tirage de 1250 exemplaires. Weber s'implique activement dans la diffusion et redemande à plusieurs reprises, et à ses frais, des tirés à part. De toute évidence, le jeune professeur est fier de son nouveau statut dans l'une des disciplines phare de l'université allemande, une discipline qui offre des passages vers la politique. La participation de Weber, en 1896, à la commission provisoire à Berlin qui devait préparer la réforme de la loi sur la Bourse montre bien qu'à cette époque déjà, il avait des ambitions politiques. Ces ambitions ont été contrecarrées par l'opposition des conservateurs prussiens, les grands propriétaires terriens qui n'appréciaient pas la défense de l'institution de la Bourse par Max Weber. En 1897, le parti national-libéral lui propose une circonscription dans la Sarre, mais Weber refuse. Plusieurs lettres de cette époque montrent cependant qu'il hésite encore entre les carrières académique et politique.

Des courriers adressés à l'administration universitaire illustrent encore un autre aspect du métier de professeur: l'organisation pratique et concrète du "Seminar". Le professeur fraîchement nommé à Heidelberg s'emploie à réorganiser les espaces de travail. Il opte pour l'éclairage électrique des différentes salles que comprend le séminaire et précise quel type de lampes il souhaite installer et à quel endroit. ⁷ Il commande aussi des portes et autres objets, organise le nettoyage des salles, gère le budget, demande de l'argent pour l'achat de livres, s'inquiète des étagères nécessaires pour les ranger, etc. Une autre dimension peu connue jusque-là du travail du professeur Weber apparaît à travers ces lettres: l'importance du cercle de ses doctorants et la variété des thèmes de leurs thèses, qui sont pratiquement toutes basées sur des enquêtes et analyses empiriques, locales et régionales. Avec le Weber de cette époque, on est bien dans l'Ecole historique allemande de l'économie nationale. L'on voit également les efforts que le professeur entreprend pour faire publier les travaux de ses disciples. Selon les principes d'édition de la MWG, seules les lettres écrites par Weber sont publiées dans ces volumes. Cependant, dans les notes éditoriales l'on trouve souvent des extraits des lettres adressées par Paul Siebeck à Weber, ou des informations sur le contenu de ces lettres. ⁸

⁶ Lettre du 17 mai 1895 à Alfred Weber: «Mit meiner Antrittsvorlesung hier habe ich übrigens Entsetzen über die Brutalität meiner Ansichten erregt, fast am zufriedensten waren die Katholiken, weil ich der «Ethischen Cultur» einen festen Tritt versetzt hatte. Ich denke, daß ich den Krepel drucken lasse». MWG II/3, 82.

⁷ Lettre du 8 août 1897 au Sénat de l'Université de Heidelberg. MWG II/3, 380 sq.

⁸ La correspondance entre Weber et Mohr Siebeck a été conservée entièrement dans les archives de la maison d'édition.

Dans cette correspondance entre Weber et son éditeur, il est question de publications, de leur financement, des épreuves, des corrections, des différends avec Siebeck lui-même, et aussi des tensions avec des collègues comme Carl Johannes Fuchs, Heinrich Herkner, G. von Schulze-Gävernitz avec lesquels Weber dirige une collection chez Mohr Siebeck, les *Volkswirtschaftliche Abhandlungen aus den staatswissenschaftlichen Seminaren der badischen Universitäten*. Souvent ces conflits tournent autour de la question de savoir qui réussit à faire publier le premier les travaux de ses doctorants dans cette collection.

Weber est un enseignant et un directeur de thèse très exigeant. A Heidelberg, il n'accepte pas tous les candidats qui se présentent. Quand ils viennent d'autres universités, il écrit à des collègues des universités en question, soit pour leur expliquer son refus d'admettre ces candidats, soit pour leur demander des avis sur eux. Son prédécesseur sur la chaire d'économie nationale, l'illustre Karl Knies, avait apparemment multiplié outre mesure le nombre de doctorants. Weber s'emploie à réduire fortement cette «fabrique de docteurs»⁹ qu'il évoquera encore vingt ans plus tard, au milieu de la guerre, dans ses tirades contre les «anstellungshungrigen, beförderungshungrigen, gehaltshungrigen Sprösslinge deutscher Examensfabriken», «ces rejetons des usines à examen allemandes, avides de postes, de promotions et de salaires».¹⁰ Dans ses grands écrits politiques des années 1917 et 1918 (*Wahlrecht und Demokratie in Deutschland, Parlament und Regierung im neugeordneten Deutschland*), il évoque souvent son expérience frustrante comme professeur et examinateur vingt ans auparavant dans l'université allemande – selon lui l'institution la plus bureaucratifiée –, et s'émeut de la croyance typiquement allemande que les établissements d'enseignement publics seraient des lieux d'éducation politique: voilà un des «préjugés les plus ridicules».¹¹

Quand Weber redevient professeur, en 1918, ce n'est pas par amour de l'enseignement ou parce que le contact quotidien avec des étudiants lui aurait manqué, mais par nécessité économique : les conséquences économiques de la guerre ne permettaient plus au couple Weber de vivre de son seul patrimoine. En 1917, l'université de Vienne propose à Max Weber de prendre, à partir du mois d'octobre 1918, la succession de Eugen von Philippovich à la chaire d'économie.¹² Parmi les nombreuses conditions suspensives que Weber pose

⁹ Lettres à Robert Wuttke (26 juillet 1899, MWG II/3, 693) et à Eugen von Philippovich (26 janvier 1900, MWG II/3, 724). *Das preußische Wahlrecht*, MWG I/15, 229-231: «deutsche Examensfabriken».

¹⁰ *Das preußische Wahlrecht*, MWG I/15, 229-231.

¹¹ *Das preußische Wahlrecht*, MWG I/15, 230.

¹² Philippovich était décédé au mois de juin 1917. Weber lui avait déjà succédé une fois, en 1894 à Freiburg im Breisgau.

dans une lettre du 31 octobre 1917, adressée au ministère à Vienne, figure la suivante: «daß zur Erprobung meiner wiedererlangten Gesundheit mir für das Sommersemester 1918 ein *Lehrauftrag* gegeben werden soll [...]».¹³ Weber craignait de ne pas être capable – physiquement – de faire cours de façon régulière. C’est d’ailleurs bien cette raison qu’il invoque quand il décline à la fin de ce ‘Probese­mester’ (été 1918) une nomination comme titulaire à Vienne. La véritable raison de son refus était cependant l’éloignement de la politique allemande dont il souffrait à Vienne. Ses lettres montrent bien qu’il arrivait à assumer à la fois sa charge d’enseignement et encore des sollicitations supplémentaires. Son succès à l’université de Vienne était fulgurant: les salles de cours étaient remplies non seulement d’étudiants mais aussi de collègues et du public cultivé viennois. Weber en était conscient, mais ce n’était pas déterminant pour lui. Après son départ, un journal viennois dressa un portrait absolument dithyrambique de Weber qui avait subjugué le public viennois, alors qu’il n’était ni directeur de théâtre, ni acteur ou chanteur, mais simplement un professeur d’économie. Weber répondit vertement à l’auteur de cet article, mécontent de ce que ses leçons académiques y fussent traitées telles des critiques de pièces de théâtre.¹⁴ Le professeur prussien et protestant manquait de toute évidence de sensibilité pour l’art de vivre viennois où, comme nous le relate Stefan Zweig, le départ d’un acteur de théâtre ou d’un chanteur d’opéra était vécu comme un jour de deuil national.¹⁵ Pourtant, dans des lettres à son amie Mina Tobler, Weber s’était réjoui de l’atmosphère viennoise – une véritable Capoue¹⁶ – qui valait bien l’incurie de l’administration universitaire et la fatigue des visites obligatoires chez une vingtaine de collègues habitant loin du centre, dans des appartements au quatrième étage avec des ascenseurs en panne.¹⁷

Au cours de l’hiver 1918/19, plusieurs universités allemandes proposent des postes à Weber. L’offre la plus intéressante vient de Bonn, mais Weber se décide pour Munich, pour des raisons très privées. Pour être près d’Else Jaffé il est prêt à affronter la situation trouble dans la capitale bavaroise, alors qu’il aurait pu mener une vie plus calme dans la petite ville au bord du Rhin.

¹³ «Qu’afin de tester ma santé recouvrée, me soit confiée une charge de cours pour le semestre d’été 1918 [...]». Lettre du 31 octobre 1917 à Johann Maurus du ministère autrichien de l’instruction. MWG II/9, 805.

¹⁴ Lettre à Erich von Korningen, 10 août 1918. L’article du journal est publié dans la note éditoriale qui accompagne la lettre: MWG II/10, 233.

¹⁵ Stefan Zweig, *Die Welt von Gestern. Erinnerungen eines Europäers*. Frankfurt am Main: Fischer, 1970, 23 sq.

¹⁶ Lettre à Mina Tobler, 18 avril 1918. MWG II/10, 129 sq.

¹⁷ Lettre à Mina Tobler, 30 avril 1918. MWG II/10, 155.

A Munich, ce sont d'ailleurs les lettres de Weber à ses trois femmes – lettres d'amour à sa maîtresse Else Jaffé, lettres d'amitié à Mina Tobler et lettres du mari à sa femme-camarade Marianne – qui nous permettent de voir le professeur de nouveau à l'œuvre. A ces femmes, il relate en détail ses heures de préparation, les difficultés de faire cours, la bureaucratie universitaire. Ce ne sont pas des lettres *sur* son travail de professeur: dans une lettre d'amour, Weber passe sans transition de l'expression de ses sentiments et désirs les plus intimes à la grande politique ou à l'ambiance dans les salles de cours de l'université. A Munich, Weber redevient un véritable professeur avec une charge importante d'heures de cours à préparer. Ses leçons attirent les jeunes intellectuels, elles sont parfois perturbées et transformées en manifestation politique. On voit le professeur qui s'épuise entre ses cours, la rédaction de sa 'sociologie' et les événements politiques. Munich en 1919 n'était pas une Capoue. A Vienne, Weber avait caressé l'idée d'y retourner tous les deux ans comme professeur invité. Sa mort précoce l'a empêché de réaliser ce rêve d'un professeur-voyageur. Elle l'a empêché également d'aller plus loin dans son projet novateur d'une «Allgemeine Staatslehre und Politik (Staatssoziologie)». Cette formulation du titre de son dernier cours à l'université – interrompu après seulement quelques semaines par sa maladie et son décès – indiquait clairement la direction dans laquelle il souhaitait développer l'enseignement de la «Gesellschaftslehre» à l'université allemande.¹⁸

Mais Weber a été tout au long de sa vie un voyageur à d'autres titres. A travers livres et bibliothèques, l'érudit a voyagé sans cesse dans le temps et dans l'espace: de la Mésopotamie antique jusqu'à l'Inde, la Chine et le Japon du 19^{ème} siècle. Mais il y a aussi l'explorateur Max Weber qui découvre à la manière d'un anthropologue la réalité concrète de pays étrangers. Déjà le jeune professeur en poste à Fribourg-en-Brigau et à Heidelberg est un grand voyageur. En compagnie de sa femme quand ils partent à la découverte de l'Angleterre, de l'Ecosse et de l'Irlande (12 août - 19 septembre 1895), seul quand il fuit son lieu de travail pour des semaines, voire des mois pour des séjours et voyages de convalescence ou de repos: le Midi de la France et l'Espagne (27 août - 4 octobre 1897), l'Italie, la Suisse. Le professeur se fait expédier jusqu'en Ecosse des épreuves à corriger. «Vivre sans travail», écrit-il, «ne nous est possible que pour un laps de temps très limité, et c'est bien ainsi. Dorénavant, je ne ferai plus de 'voyages d'agrément' sauf si je peux les combiner avec mon travail, ou l'inverse. Ils me mèneront assez souvent en Angleterre et dans les archives florentines».¹⁹ Après son retour d'un long voyage en France et en

¹⁸ Cf. l'introduction de Gangolf Hübinger à l'édition de ce cours: MWG III/7.

¹⁹ Lettre à Fritz Baumgarten, 12 septembre 1895. MWG II/3, 146.

Espagne commence une période de maladie qui dure quatre ou cinq ans, avec des rémissions. Weber se rend compte de l'effet pernicieux qu'a eu sur son état la fixation obsessionnelle sur le travail scientifique («das krampfhaft Anklammern an wissenschaftliche Arbeit wie an einen Talisman»).²⁰ Suivent des épisodes de séjours en sanatorium, de tentatives de reprendre ses cours, de nouveaux congés, des velléités de démission. Il alterne des séjours en maisons de repos, en Allemagne et en Suisse, et des séjours chez lui, à Heidelberg avec des voyages en Italie, à Rome et à Florence. De la fin du mois d'octobre 1901 à la mi-avril 1902 il séjourne en Corse et surtout en Italie, où il retourne pour plusieurs semaines en décembre 1902 et janvier 1903. Sa première lettre de démission de son poste de professeur date du 7 janvier 1900, une deuxième est postée à Florence le 26 mars 1902. En mai de la même année il revient sur sa démission, pour démissionner ensuite définitivement en 1903.

En partie au moins, la décision de Weber d'abandonner sa carrière universitaire a mûri en Italie. Les séjours à Rome se révéleront d'ailleurs importants pour sa production scientifique ultérieure. Les lettres écrites depuis l'Italie, cependant, ne sont pas aussi riches d'observations sociologiques ou anthropologiques que celles envoyées depuis l'Ecosse, l'Irlande, la France et l'Espagne, ou comme les lettres américaines de 1904. Ces véritables lettres de découverte sont très plaisantes à lire – Weber a du style, de l'humour et il raconte bien – et elles sont une mine de renseignements sur les pays traversés et sur les intérêts propres de Weber. Ce voyageur est curieux de tout, se renseigne sur tout, et particulièrement sur tout ce qui touche les questions économiques et sociales. Souvent, ces lettres sont très longues. Celle, par exemple, qu'il envoie du Midi de la France le 1^{er} septembre 1897 remplit 11 pages imprimées, et ce n'est pas la seule de cette dimension. Les lettres d'Amérique occupent 130 pages dans le volume II/4 de la MWG. La plupart des lettres de voyage sont destinées à sa mère qui les fait circuler ensuite auprès d'autres membres de la famille. Les descriptions de ce que Weber a vu et vécu à Toulouse, à Lourdes, à Bordeaux et puis dans le Pays Basque espagnol égalent, voire surpassent en intérêt ethnographique et socio-économique même les lettres d'Amérique écrites en 1904. Celles envoyées depuis le Pays Basque espagnol en 1897 ont valeur d'anthologie. Weber observe tout: la population rurale, l'administration, le fonctionnement des communes, le contrôle moral exercé par le clergé, les coutumes de danse, l'étrange organisation des pêcheurs de sardines («Zunft-Kommunismus»), le système électoral, la corruption, le système de fermage des impôts, les productions industrielles, l'exploitation politique et économique des ouvriers, etc., etc. Weber découvre dans cette région catho-

²⁰ Lettre à Marianne Weber, 4 et 5 août 1898. MWG II/3, 540.

lique comment «s’y déploie avec une force inouïe le capitalisme le plus moderne» et comment «dans sa superbe le capital asservit en toute légalité, et en respectant les formes, l’État, qui est sans défense». ²¹

En 1901, 1902 et 1903, Weber séjourne pendant plusieurs mois en Italie ; une grande partie des lettres et cartes postales qu’il adresse à sa femme sont écrites en “italien” (et éditées avec une traduction allemande). Il se repose, fréquente des bibliothèques, participe au Congrès international d’histoire à Rome. Des séjours de repos (tout relatif) suivent durant l’été 1903, en Belgique et au bord de la mer aux Pays-Bas. Dans son hôtel à Ostende il fréquente des syndicalistes belges et des membres de la section londonienne du *Kommunistischer Arbeiterbildungsverein*. Weber est traité en «camarade» (Genosse), et il constate avec satisfaction que malgré leur respect presque superstitieux envers la «science», les «camarades» – «dont l’intelligence en moyenne n’est pas inférieure à celle de la moyenne de nos collègues» – voient en lui non pas le *professeur* mais simplement un homme dont les parents ont eu assez d’argent pour qu’il puisse recevoir de l’instruction. ²²

Puis il y a le voyage américain. Weber s’est remis de sa grave maladie nerveuse, a quitté son poste à l’Université de Heidelberg, est en train de prendre la direction, avec Werner Sombart et Edgar Jaffé de l’*Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*, l’ancien *Archiv für soziale Gesetzgebung und Statistik* de Heinrich Braun et est engagé dans la rédaction de travaux qui fonderont sa renommée ultérieure. C’est à ce moment-là que le «seminarloser Privatgelehrter» ²³ part en Amérique, de fin août à fin novembre 1904, en compagnie de sa femme Marianne et, pour une partie du voyage, en compagnie de collègues qui comme lui participent au «Congress of Arts and Science» à St. Louis.

Weber y est invité en raison de sa réputation d’expert de questions agraires. Les préparatifs de ce voyage révèlent un côté peu sympathique de Max Weber que l’on retrouve dans maintes lettres à travers toute sa correspondance: sa Rechthaberei, son incapacité à admettre qu’il peut avoir tort. Un summum d’ergoterie de cette sorte est atteint dans des lettres à Hugo Münsterberg, juste avant le voyage en Amérique. Münsterberg, co-organisateur du congrès, avait tout fait pour qu’une importante délégation allemande soit invitée à St. Louis, au «International Congress of Arts and Science», avec de nombreux et prestigieux universitaires comme Adolf von Harnack, Ernst Troeltsch, Werner Sombart, Georg Simmel et bien d’autres. C’est Münsterberg lui-même qui avait insisté, sur une suggestion de Georg Jellinek, pour que Weber, qui ne

²¹ Lettre à Helene Weber, datée des 18, 19 et 20 septembre 1897. MWG II/3, 437-447.

²² Lettres des 24 et 28 août 1903 à Marianne Weber. MWG II/4, 127 sq. et 135 sq.

²³ C’est ainsi que Weber se désignera lui-même dans une lettre à Gustav Schmoller du 16 novembre 1905. MWG II/4, 598.

figurait pas sur la liste initiale, fût invité également; il l'avait connu à Fribourg-en-Brisgau où tous les deux avaient été professeurs. Peu de temps avant le voyage, une rumeur circulait parmi les invités allemands: ils seraient moins bien traités et payés que des participants venant d'autres pays. Dans un courrier adressé au philosophe Wilhelm Windelband, mais qui concernait l'ensemble des invités allemands, Münsterberg était censé avoir dit (ou avoir repris une expression de Friedrich Althoff qui, au sein du ministère prussien de l'éducation, contrôlait toutes les nominations à des postes de professeur), que de toute façon le *Durchschittsprofessor* allemand, le professeur allemand moyen, ne voyageait qu'en seconde classe et que cela correspondait à son niveau de vie (*Lebenshaltung*). Il y eut des rumeurs et des remous dans l'université allemande, mais seul Weber se fendit d'une lettre de protestation (au nom aussi de Troeltsch, affirme-t-il) et menaça de ne pas assister au congrès.²⁴ Cette lettre et les suivantes, dans lesquelles il amorce un virage à 180 degrés vers des excuses alambiquées, tout en continuant à ergoter sur des pages entières, apportent également quelques indices sur les réactions d'autres professeurs allemands. On y voit un curieux mélange d'arrogance et de complexe d'infériorité qui annonce déjà ce que sera le sentiment de frustration, le sentiment de ne pas être compris, qu'afficheront beaucoup d'universitaires allemands, dix ans plus tard, au début de la guerre, face aux critiques violentes de nombre de leurs collègues étrangers. Weber n'avait aucune intention de renoncer à ce voyage américain qu'il avait préparé par des lectures intensives. En mars 1904, il avait écrit à son frère Alfred que les collègues qui se désisteraient *maintenant* sous prétexte des conditions climatiques de la Louisiane, ne le feraient que pour des raisons pécuniaires. Pour rassurer son frère et sa mère, quant à l'effet de ce voyage sur sa propre santé, il écrit que la conférence à St. Louis ne lui demanderait que «1 heure de travail: 40 minutes d'exposé, 20 minutes pour encaisser le chèque, et après on s'éclipse vers les Rocky Mountains».²⁵

En effet, les lettres ne nous apprennent pas grand-chose sur ce Congress-Swindel (cette escroquerie de congrès), pour employer les mots de Weber. Peu importe, car il y a ce long voyage de découverte de l'Amérique que l'on peu suivre à travers la lecture des lettres de Max Weber et de sa femme, lettres parfois rédigées en commun.²⁶ Pour ce voyage on consultera mainte-

²⁴ Lettre du 21 juin 1904 à Hugo Münsterberg, MWG II/4, 232 sq.

²⁵ Lettre du 16 mars 1904 à Alfred Weber: *Überdies habe ich dort nur 1 Stunde zu thun: 40 Min. Vortrag, 20 Min. für die Abhebung des Checks, dann stinken wir nach dem Felsengebirge zu ab.* MWG II/4, 204.

²⁶ Fort heureusement, bien que contraire au principe de la MWG de ne publier que les lettres de Max Weber, les lettres d'Amérique de Marianne Weber ont été publiées également, insérées chronologiquement entre celles de son mari.

nant l'indispensable *Max Weber in America* de Lawrence Scaff et aussi la belle étude de Claus Offe sur Weber et Tocqueville.²⁷ Cependant, lire des extraits ou des résumés de lettres ou les lire en entier, ce n'est pas la même chose. Le voyage entrepris par Weber avant et surtout après le congrès suit étrangement les traces de celui d'Alexis de Tocqueville en 1831. Weber aborde le nouveau monde de façon beaucoup plus ouverte et constructive que sa femme et surtout que nombre de ses collègues allemands venus au congrès de St. Louis. La curiosité du couple Weber est éveillée par le système d'éducation, les offices religieux de différentes communautés religieuses, la question des Noirs et des Indiens. Les descriptions très vivantes des différents types de villes américaines contiennent un riche matériau pour une véritable sociologie urbaine – que Weber n'a jamais entreprise, alors qu'il a été parfois considéré comme un des classiques de la sociologie urbaine.²⁸ Marianne Weber, de son côté, s'intéresse à l'investissement des femmes dans l'éducation et le travail social; elle décrit le travail ménager des femmes des couches modestes (les immigrés allemands qui reçoivent les Weber en font généralement partie), enregistre avec étonnement et admiration que des hommes américains participent à certaines tâches ménagères, chose impensable pour Max Weber (Marianne écrit non sans arrière-pensées que cela ferait du bien à Max et Alfred). Max, le grand spécialiste des questions agraires s'intéresse à la répartition des sols et aux structures agraires. Les lettres du couple sont bourrées de chiffres : salaires, revenus et prix. Ils semblent choqués qu'un guide leur indique les prix des pierres tombales dans un cimetière, mais dans leurs propres narrations ils donnent les prix de tout ce qu'ils font et voient et les comparent aux prix allemands. L'Amérique du début du XX^e siècle se reflète ici dans le regard que portent sur elle ces intellectuels allemands de la bourgeoisie aisée. Avant de partir en Amérique, Weber avait terminé la rédaction de la première partie de l'*Ethique protestante*, intitulée «Le problème», avec les chapitres sur «Confession et stratification sociale», L'«esprit» du capitalisme, et «La conception de *Beruf* chez Luther». Pour la rédaction de la suite il avait voulu profiter du séjour aux Etats-Unis pour consulter certains livres et documents dans les bibliothèques

²⁷ Lawrence A. Scaff, *Max Weber in America*. Princeton University Press. Princeton and Oxford, 2011. Cf. mon compte rendu dans: *Revue française de sociologie* 54-2, 2013, p. 401-404. Claus Offe, *Selbstbetrachtung aus der Ferne. Tocqueville, Weber und Adorno in den Vereinigten Staaten*, Adorno-Vorlesungen 2003, Frankfurt am Main: Suhrkamp 2004. Voir aussi le long chapitre dans Kessler, *op. cit.*

²⁸ Cf. Hinnerk Bruhns, «Webers 'Stadt' und die Stadtsoziologie», in: Id. et Wilfried Nippel (éds.), *Max Weber und die Stadt im Kulturvergleich*, Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 2000, 39-62. Repris dans: Id., *Max Webers historische Sozialökonomie. L'économie de Max Weber entre histoire et sociologie*, Wiesbaden: Harrassowitz 2014, 17-39.

américaines. Sa déception fut grande: ces bibliothèques n'avaient pas acheté ces titres: apparemment, les Américains ne s'intéressaient pas à ces thèmes. D'où son projet, non réalisé, de revenir pour un séjour plus long. Dans une lettre à sa mère, il tire le bilan *scientifique* de ce voyage: il dit avoir trouvé un nombre important de collaborateurs intéressants pour sa revue; il se dit mieux à même d'analyser les statistiques et rapports officiels des gouvernements américains; après cette expérience américaine, il veut écrire lui-même «einige Kritiken über Negerlitteratur u. dgl.», c'est-à-dire qu'il veut travailler, à partir d'enquêtes et de documents américains sur la question noire. Il ajoute que pour son «travail d'histoire culturelle» il n'a pas vu grand-chose, sauf qu'il sait maintenant dans quelles bibliothèques de petites universités de sectes («Sekten-Colleges»), éparpillées sur le territoire, il pourrait trouver de la documentation. Le résultat essentiel du voyage est à ses yeux l'élargissement de son horizon scientifique et le recouvrement de sa santé.²⁹

A côté des très longues lettres du type 'relation de découverte', on trouve des lettres que Weber adresse à des collègues américains qu'il a rencontrés. Il sollicite plusieurs d'entre eux pour des contributions à l'AfSS dont il venait de prendre la direction en commun avec Werner Sombart et Edgar Jaffé. Il souhaite notamment obtenir des contributions sur le développement de la science économique aux Etats-Unis, sur la question des territoires indiens, sur la question noire. Un seul de ces projets de publication sera réalisé: W. E. Burghardt Du Bois, «Die Negerfrage in den Vereinigten Staaten».³⁰

Le voyage américain aura été le dernier grand voyage de découverte sociologique et anthropologique de Weber, après celui dans les Iles britanniques et celui dans le Midi de la France et le Pays Basque espagnol. Un voyage de découverte d'une autre nature a été son séjour à Rome en 1902, voyage d'un érudit qui fréquente les bibliothèques romaines, qui se plonge dans l'histoire de l'Eglise et surtout du monachisme et y trouve – apparemment – l'inspiration pour l'étude qu'il publiera deux années plus tard: «L'éthique protestante et l' 'esprit' du capitalisme». Les lettres d'Italie, malheureusement, ne nous en disent pratiquement rien.

Après l'Amérique et jusqu'au début de la guerre, Weber n'arrêtera pas de voyager à travers l'Italie, la Suisse, les Pays-Bas, l'Angleterre et la France. Quitter son lieu de travail pour reprendre des forces lui est une nécessité absolue, comme par exemple au printemps 1908. En seulement trois à quatre mois, il a rédigé une étude fondamentale sur l'économie antique, les *Agarver-*

²⁹ Lettre à Helene Weber, 19 et 26 novembre 1904. MWG II/4, 398 sqq.

³⁰ *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*, 22, 1906, 31-79.

hältnisse im Altertum:³¹ «un article qui de 20 pages demandées a enflé à 120 pages effectives [= 300 pages en format de livre, HB] et qui m'a coûté un effort terrible puisqu'il ne m'a fait aucun plaisir et que je me languissais sans arrêt de la philosophie comme le peuple d'Israël des marmites de l'Égypte». Le même jour, le 4 février 1908, il ajoute dans une lettre à Robert Michels qu'il a dû absorber pour ce travail des masses immenses de publications et que depuis le mois de novembre il n'avait pu avoir une seule nuit de sommeil sans somnifères.³² Après ces mois de travail forcené (et une nouvelle crise conjugale³³) Weber part se reposer – et se désintoxiquer – d'abord en Provence. Ses lettres nous le montrent admirer les paysages de la Provence, corriger des épreuves à Beaulieu-sur-Mer, fuir le trafic automobile (!) de la Riviera pour se réfugier au Lavandou, où il restera plusieurs semaines. De là, il se rend à Florence où il loge à l'Albergo Fenice. Pendant deux bonnes semaines il y fait le touriste en compagnie de sa mère. L'intense programme de visites dont il rend compte en détail à sa femme ne le lui laisse de toute évidence pas de temps pour travailler dans les archives ou bibliothèques, comme il l'avait fait à Rome en 1902³⁴ et comme il le fera à Paris en 1911. Ce voyage parisien du couple Weber était dédié autant à des visites culturelles qu'à des investigations pour l'étude de Weber sur la sociologie de la musique. Paul Honigsheim lui avait élaboré un guide de voyage musical, «einen musikalischen Reiseführer» pour Paris.³⁵

Paradoxalement, le réseau scientifique international de ce grand voyageur est resté peu développé. Ses contacts les plus denses furent ceux avec la Russie, un pays où il n'était pas allé. Quand Weber travaille dans les bibliothèques romaines, il fréquente apparemment surtout des collègues allemands. A Turin, Robert Michels le met en relation avec Achille Loria et autres érudits italiens. Mais après la mort de Weber, Michels regrettera que Weber n'aura même pas rencontré Vilfredo Pareto qui, pourtant, avait publié dès 1907 une traduction italienne de la *Römische Agrargeschichte* de Weber dans sa *Biblioteca di storia economica*.³⁶

³¹ Max Weber, «Agrarverhältnisse im Altertum», in: *Handwörterbuch der Staatswissenschaften*. 3. gänzlich umgearbeitete Auflage. Jena: Gustav Fischer, 1909, tome 1, 52-188.

³² Lettres à Marie Baum et à Robert Michels, 4 février 1908. MWG II/5, 430 et 433.

³³ Marianne Weber, *Lebensbild* (op. cit.), 388.

³⁴ Cf. Peter Herrsche, «Der Romaufenthalt (1901-1903) und Max Webers Verhältnis zum Katholizismus», in *Max Weber in der Welt. Rezeption und Wirkung*. Bearbeitet von Michael Kaiser und Harald Rosenbach. Hg. von der Max Weber Stiftung, Tübingen: Mohr Siebeck, 2014, 145-158.

³⁵ Cf. Hinnerk Bruhns, «Max Weber im Weltkrieg (1914-1920). Mit einem Seitenblick aus Frankreich», in: *Max Weber in der Welt. Op. cit.* (note précédente), 187.

³⁶ Robert Michels, «Max Weber», in: Id., *Masse, Führer, Intellektuelle. Politisch-soziologische Aufsätze*

Le voyage américain allait avoir une grande importance pour les positions politiques de Weber au cours de la Première Guerre mondiale. La découverte de ce nouveau monde lui avait permis de comprendre quelles seraient les conséquences de l'entrée en guerre des États-Unis. Il fait état de sa connaissance du pays, de ses bons contacts Outre-Atlantique. De 1915 à 1917 il multiplie, en vain, ses avertissements contre la guerre sous-marine illimitée – Raymond Aron les comparera aux avertissements que Nicias avait adressés au peuple d'Athènes contre l'expédition sicilienne.³⁷ Max Weber avait vu de ses propres yeux les immenses ressources matérielles des États-Unis, et il avait compris avec quel 'esprit sportif' la jeunesse américaine allait se lancer dans le combat.

Revenons, pour finir, au Weber qui fait le professeur même quand il ne l'est plus. On pourrait s'amuser à réunir un certain nombre de ses lettres en un fascicule intitulé: «Concepts et méthodes expliqués par Max Weber à ses chers collègues». On y ferait figurer, par exemple, les 'leçons' qu'il dispense à Heinrich Rickert (et aussi à Georg Jellinek) sur les concepts de système et d'idéaltype, ainsi que sa critique du concept de «systematische Culturwissenschaften». Si l'on parlait de Bismarck comme du *type* idéal des Allemands, écrit Weber à Rickert, cela ne voudrait pas dire que l'on le présente comme un *idéal*, un modèle à suivre (*Vorbild*). Au contraire: on exprimerait par là le fait que le chancelier du Reich réunissait en lui, à un haut degré, certaines caractéristiques allemandes, pour ainsi dire dans leur pureté conceptuelle. Pour se faire comprendre Weber choisit à dessein l'exemple d'un attribut allemand considéré comme «déplaisant»: la *soif*.³⁸ Ce choix n'était pas innocent, car Rickert connaissait certainement les exploits de Weber en tant que buveur de bière. Dans un style plus académique, Weber adresse à Karl Vossler une critique de la notion de *Sprachgeist*,³⁹ à Lujo Brentano une explication sur le droit du travail.⁴⁰ Les exemples pourraient être multipliés. On n'oublierait pas

1906-1933. Frankfurt am Main: Campus, 1987, 256-264, cit. p. 260 [Première publication: „Nachruf auf Max Weber“, *Basler Nachrichten* 1920]. C'est certainement Ettore Ciccotti qui a pris l'initiative de faire traduire *Die römische Agrargeschichte in ihrer Bedeutung für das Staats- und Privatrecht* [1891]. Cf. Hinnerk Bruhns, «A propos de l'histoire ancienne et de l'économie politique chez Max Weber». Introduction à Max Weber, *Economie et société dans l'Antiquité*, Paris: Editions La Découverte, 1998, 9-59.

³⁷ Raymond Aron, *Les dimensions de la conscience historique*, Paris: Plon 1965, 181 (Chapitre: «Thucydide et le récit historique»).

³⁸ Lettre du 28 avril 1905 à Heinrich Rickert. MWG II/4, 477. Cf. également la lettre du 2 avril 1905 à Rickert et celle du 14 octobre 1905 à Georg Jellinek.

³⁹ Lettre à Karl Vossler, 17 décembre 1904. MWG II/4, 418.

⁴⁰ Lettre à Lujo Brentano, 25 avril 1905. MWG II/4, 472 sqq.

d'intégrer dans un tel florilège des lettres comme celles qu'il adresse à Willy Hellsbach pour le mettre en garde contre Karl Lamprecht «que nous [la rédaction de l'AfSS, c'est-à-dire Jaffé, Sombart et Weber] tenons pour un escroc et un charlatan de la pire espèce, en tant qu'il se présente comme un Kulturhistoriker et Kulturtheoretiker». ⁴¹ On y ajouterait une lettre à Carl Johannes Fuchs dans laquelle Weber précise sa conception de la politique sociale, différente de celle propagée par Gustav Schmoller au sein du *Verein für Sozialpolitik* qu'il affuble, pour l'occasion, du titre de «Verein für *salonfähige* Sozialpolitik», ce que l'on pourrait traduire par «Association pour une politique sociale *présentable dans la bonne société*». ⁴² Et l'on ne renoncerait surtout pas à la lettre dans laquelle Weber a recours au prix de la viande de porc à Berlin pour expliquer à Heinrich Rickert sa conception des problèmes de valeur («*Werthprobleme*») face à l'«axiophobie» des sociologues. ⁴³

Addendum:

Le volume I/13 de la Max-Weber-Gesamtausgabe, récemment publié, contient plus d'une douzaine de rapports de Max Weber sur des thèses de doctorat ou d'habilitation, rapports établis lorsque Weber était professeur à Freiburg im Breisgau, Heidelberg et München. Ces rapports sont brefs, clairs et sans ambiguïté aucune. Ce volume de la MWG comprend près de 1000 pages et est une mine de renseignements sur les positions de Weber en matière de politique universitaire et scientifique entre 1895 et 1920.

Volumes de la Max Weber Gesamtausgabe cités dans les notes

MWG I/15: Max Weber, *Zur Politik im Weltkrieg: Schriften und Reden 1914-1918*. Herausgegeben von Wolfgang J. Mommsen in Zusammenarbeit mit Gangolf Hübinger, Tübingen: J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), 1988.

MWG II/3 Max Weber, *Briefe 1895 – 1902*. Herausgegeben von Rita Aldenhoff-Hübinger in Zusammenarbeit mit Uta Hinz. Tübingen: J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), 2015.

MWG II/4 Max Weber, *Briefe 1903 – 1905*. Herausgegeben von Gangolf Hübinger und M. Rainer Lepsius in Zusammenarbeit mit Thomas Gerhards und Sybille Oßwald-Bargende. Tübingen: J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), 2015.

MWG II/5 Max Weber, *Briefe 1906-1908*. Herausgegeben von M. Rainer

⁴¹ Lettres du 31 mars et du 5 avril 1905 à Willy Hellsbach. MWG II/4, 442 sq. et 449 sqq.

⁴² Lettre du 24 octobre 1905 à Carl Johannes Fuchs. MWG II/4, 573.

⁴³ Lettre du 24 juillet 1911 à Heinrich Rickert. MWG II/7, 250.

Lepsius und Wolfgang J. Mommsen. Tübingen: J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), 1990.

MWG II/7 Max Weber, *Briefe 1911 – 1912*. Herausgegeben von M. Rainer Lepsius und Wolfgang J. Mommsen in Zusammenarbeit mit Birgit Rudhard und Manfred Schön. Tübingen: J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), 1998.

MWG II/9 Max Weber, *Briefe 1915 – 1917*. Herausgegeben von Gerd Krumreich und M. Rainer Lepsius in Zusammenarbeit mit Birgit Rudhard und Manfred Schön. Tübingen: J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), 2008.

MWG II/10 Max Weber, *Briefe 1918-1920*. Herausgegeben von Gerd Krumreich und M. R. Lepsius in Zusammenarbeit mit Uta Hinz, Sybille Oßwald-Bargende et Manfred Schön. Tübingen, 2012.

MWG III/7 Max Weber, *Allgemeine Staatslehre und Politik (Staatssoziologie). Unvollendet. Mit- und Nachschriften 1920*. Herausgegeben von Gangolf Hübinger in Zusammenarbeit mit Andreas Terwey. Tübingen: J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), 2009.